

Séquence n°2 – Science et fiction romanesque

Quand les « savants fous » nous font réfléchir !

Lecture intégrale du roman de Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre* (1864).

Définir au préalable le fantastique et la science-fiction. → Recherches documentaires par les élèves.

Séance n°1 – Mary Shelley, *Frankenstein* (1831) – Lecture analytique n°1 (ORAL4) – Déboucher sur un commentaire de texte (méthodologie du commentaire à rappeler).

Pour lundi 14/12 (facultatif) : rédiger intégralement le commentaire de texte, à partir de la problématique et du plan de développement suivants. Pensez à justifier chaque idée (dans les sous-parties) à l'aide d'une analyse de texte précise (relevez des citations ciblées et identifiez les procédés d'écriture).

+ Pensez à faire une recherche rapide pr présenter Mary Shelley en introduction.

Problématique : À travers l'analyse du récit de Frankenstein, personnage éponyme qui oscille entre génie et folie, nous verrons en quoi ce texte relève à la fois du fantastique et de la science-fiction.

Plan détaillé du développement du commentaire de texte :

I. Soif insatiable de vérité.

I.1. Une démarche scientifique et rationnelle : quête de vérité (science-fiction?).

→ À la recherche de l'origine de la vie : remonter à la cause première, une quête de vérité universelle.

→ Frankenstein suit les méthodes des sciences expérimentales (empirisme).

I.2. Obsession et acharnement : dévouement total à une cause (fantastique?).

→ Solitude d'un être qui s'investit personnellement dans sa quête.

→ Un travail acharné.

II. Savant fou ou sorcier démiurge ?

II.1. À l'abri des croyances superstitieuses et de l'obscurantisme (science-fiction?).

→ Une éducation rationaliste.

→ Un fait avéré.

II.2. Une révélation spirituelle d'un ordre supérieur (qui dépasse l'individu) – (fantastique?).

→ Recréer la vie (figure du démiurge).

→ La lumière de la révélation.

→ En éprouver une joie mystique : le savant apparaît comme un « élu ».

Conclusion : Frankenstein = génie scientifique ou « savant fou » ? hésitation entre deux types de personnage/ hésitation entre deux genres littéraires (fantastique/ science-fiction).

Pour **rechercher les causes de la vie**, il est indispensable d'avoir d'abord recours à la mort. J'appris donc l'anatomie ; **mais cela ne suffisait point ; il me fallait en outre observer la désagrégation et la corruption naturelle du corps humain**. Au cours de mon éducation, mon père avait pris le plus grand soin pour que **nulle horreur surnaturelle n'impressionnât mon esprit**. Je ne me rappelle pas avoir tremblé en entendant un conte superstitieux, ni avoir eu peur de l'apparition d'un fantôme. **Les ténèbres n'avaient point d'effet sur mon imagination**, et un cimetière n'était, à mes yeux, que le réceptacle de corps privés de vie qui, après avoir été le temple de la beauté et de la force, étaient devenus la nourriture des vers. Voici que j'étais amené à **examiner la cause et les étapes de cette corruption**, et **contraint de passer des jours et des nuits dans les caveaux et les charniers**. Mon attention se fixait sur chacun des objets **les plus insupportables pour la délicatesse des sentiments humains**. Je voyais la forme magnifique de l'homme s'enlaidir et disparaître ; **j'observais la corruption de la mort succéder à la fraîcheur des joues vivantes ; je voyais le ver prendre pour héritage les merveilles de l'œil et du cerveau**. Je m'arrêtais, **examinant et analysant tous les détails du passage de la cause à l'effet**, tels que les révèle le changement entre la vie et la mort, entre la mort et la vie, jusqu'au moment où, du milieu de ces ténèbres, surgit soudain devant moi la lumière... une lumière si éclatante et si merveilleuse, et pourtant si simple, qu'ébloui par l'immensité de l'horizon qu'elle illuminait, je m'étonnai que, parmi tant d'**hommes de génie**, dont les efforts avaient été consacrés à la même **science**, **il m'eût été réservé à moi seul de découvrir un secret aussi émouvant**.

Souvenez-vous que **je ne vous décris point une vision de fou**. Il n'est pas plus certain que le soleil brille en ce moment aux cieux, que ce que je vous affirme n'est **vrai**. **Quelque miracle aurait pu le produire ; et pourtant**, les étapes de la **découverte** furent **nettes et vraisemblables**. Après **des jours et des nuits de labeur et de fatigue incroyables**, je réussis à **découvrir la cause de la génération et de la vie** ; bien plus, **je devins capable, moi-même, d'animer la matière inerte**.

L'étonnement que j'éprouvai tout d'abord à cette **découverte** fit bientôt place à la **joie** et à l'**enthousiasme**. Après de si **longues heures de dur travail**, **arriver soudain au sommet de mes désirs** était l'**aboutissement le plus heureux** de **ma peine** que je pusse concevoir. [...]

Programme de lecture du roman de Jules Verne (questions 1 à 15, à traiter en autonomie à la maison ; vous n'êtes pas obligés de me les rendre, ce ne sera pas noté) :

- pour jeudi 10/12 : lire les chapitres 1 à 7 ;

1. Où habitent Axel et son oncle, le professeur Lidenbrock ? (pays, ville, maison)
2. Qui déchiffre le parchemin rapporté par Lidenbrock ? Que dit ce parchemin ?
3. Quelle décision prend alors Lidenbrock ? Qu'en pense d'abord Axel ? Qu'est-ce qui le fera changer d'avis ?

- pour lundi 14/12 : lire les chapitres 8 à 17 ;

4. Donnez trois qualités et trois défauts qui qualifient le professeur Lidenbrock (sur son caractère, son physique, sa réputation, ses compétences scientifiques...).
5. Quelles sont les régions du monde que traversent nos deux héros ?
6. Qui est Hans ? Présentez-le en deux phrases (sa fonction, sa personnalité).

- pour jeudi 17/12 : lire les chapitres 18 à 29 ;

7. Où commence précisément le périple vers le centre de la Terre ?
8. Plus les protagonistes s'enfoncent sous terre, plus fait-il chaud ou froid ? Qui avait raison sur ce point, Lidenbrock ou Axel ?
9. À quelle difficulté principale Axel est-il confronté ? À quelles aventures cette difficulté physique donne-t-elle lieu ?

- pour jeudi 24/12 : lire les chapitres 30 à 39 ;

10. Décrivez le paysage dans lequel les chapitres 30 à 39 ont lieu. Quel moyen de transport les personnages utilisent-ils ?
11. Décrivez les créatures que les personnages « rencontrent ».
12. Que pensez-vous de l'évolution du comportement de Hans ?

- pour lundi 04/01 : lire les chapitres 40 à 45.

13. Comment se passe le retour à la surface de la terre ?
14. Où les personnages se trouvent-ils alors ?
15. Précisez comment finit chacun des trois personnages principaux : Hans, Lidenbrock, et Axel.

CONTRÔLE DE LECTURE : à rendre obligatoirement le lundi 04/01 (réponses aux questions A à G, intégralement rédigées) :

- A. Combien de temps s'écoule entre le début et la fin du roman ? (précisez les dates : année, mois, jour).
- B. Récapitulez les déplacements de Lidenbrock et Axel, du début à la fin du roman.
- C. Citez trois sciences sollicitées au cours de la lecture de cette fiction. Justifiez.
- D. Donnez les éléments de l'intrigue qui vous semblent plausibles scientifiquement, et ce qui vous semble merveilleux. Expliquez pourquoi.
- E. Finalement, Axel, Otto et Hans sont-ils allés jusqu'au « centre de la Terre » ? Précisez votre réponse.
- F. Diriez-vous que Lidenbrock est un « savant fou » ? Pourquoi ?
- G. Dites ce qui fait de *Voyage au centre de la Terre* :
 - un roman de science-fiction ;
 - un roman d'aventure ;
 - un roman initiatique (ou d'apprentissage).

Séance n°2 – Jules Verne, Voyage au centre de la Terre (1864), chapitre 1

Lecture analytique n°2 (ORAL5) – Construire un plan de lecture analytique ou de commentaire de texte, à partir d'une lecture linéaire.

Portrait du professeur Otto Lidenbrock (le passage étudié pour l'épreuve orale du bac est **en gras** – p. 18-19).

« Otto Lidenbrock n'était pas un méchant homme, j'en conviens volontiers ; mais, à moins de changements improbables, il mourra dans la peau d'un terrible original.

Il était professeur au Johannæum, et faisait un cours de minéralogie pendant lequel il se mettait régulièrement en colère une fois ou deux. Non point qu'il se préoccupât d'avoir des élèves assidus à ses leçons, ni du degré d'attention qu'ils lui accordaient, ni du succès qu'ils pouvaient obtenir par la suite ; ces détails ne l'inquiétaient guère. Il professait « subjectivement », suivant une expression de la philosophie allemande, pour lui et non pour les autres. C'était un savant égoïste, un puits de science dont la poulie grinçait quand on en voulait tirer quelque chose : en un mot, un avare.

Il y a quelques professeurs de ce genre en Allemagne.

Mon oncle, malheureusement, ne jouissait pas d'une extrême facilité de prononciation, sinon dans l'intimité, au moins quand il parlait en public, et c'est un défaut regrettable chez un orateur. En effet, dans ses démonstrations au Johannæum, souvent le professeur s'arrêtait court ; il luttait contre un mot récalcitrant qui ne voulait pas glisser entre ses lèvres, un de ces mots qui résistent, se gonflent et finissent par sortir sous la forme peu scientifique d'un juron. De là, grande colère.

Or, il y a en minéralogie bien des dénominations semi-grecques, semi-latines, difficiles à prononcer, de ces rudes appellations qui écorcheraient les lèvres d'un poète. Je ne veux pas dire du mal de cette science. Loin de moi. Mais lorsqu'on se trouve en présence des cristallisations rhomboédriques, des résines rétinasphtes, des ghélénites, des fangasites, des molybdates de plomb, des tungstates de manganèse et des titaniates de zircône, il est permis à la langue la plus adroite de fourcher.

Donc, dans la ville, on connaissait cette pardonnable infirmité de mon oncle, et on en abusait, et on l'attendait aux passages dangereux, et il se mettait en fureur, et l'on riait, ce qui n'est pas de bon goût, même pour des Allemands. Et s'il y avait donc toujours grande affluence d'auditeurs aux cours de Lidenbrock, combien les suivaient assidûment qui venaient surtout pour se déridier aux belles colères du professeur !

1. Quoi qu'il en soit, mon oncle, je ne saurais trop le dire, était un véritable savant. Bien qu'il cassât parfois ses échantillons à les essayer trop brusquement, il joignait au génie du géologue l'œil du minéralogiste. Avec son marteau, sa pointe d'acier, son aiguille aimantée, son chalumeau et son flacon d'acide nitrique, c'était un homme très fort. À la cassure, à l'aspect, à la dureté, à la fusibilité, au son, à l'odeur, au goût d'un minéral quelconque, il le classait sans hésiter parmi les six cents espèces que la science compte aujourd'hui.

2. Aussi le nom de Lidenbrock retentissait avec honneur dans les gymnases et les associations nationales. MM. Humphry Davy, de Humboldt, les capitaines Franklin et Sabine, ne manquèrent pas de lui rendre visite à leur passage à Hambourg. MM. Becquerel, Ebelmen, Brewster, Dumas, Milne-Edwards, Sainte-Claire-Deville, aimaient à

le consulter sur des questions les plus palpitantes de la chimie. Cette science lui devait d'assez belles découvertes, et, en 1853, il avait paru à Leipzig un *Traité de Cristallographie transcendante*, par le professeur Otto Lidenbrock, grand in-folio avec planches, qui cependant ne fit pas ses frais.

Ajoutez à cela que mon oncle était conservateur du musée minéralogique de M. Struve, ambassadeur de Russie, précieuse collection d'une renommée européenne.

3. Voilà donc le personnage qui m'interpellait avec tant d'impatience. Représentez-vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gros yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée ; les méchants prétendaient même qu'il était aimanté et qu'il attirait la limaille de fer. Pure calomnie : il n'attirait que le tabac, mais en grande abondance, pour ne point mentir.

Quand j'aurai ajouté que mon oncle faisait des enjambées mathématiques d'une demi-toise, et si je dis qu'en marchant il tenait ses poings solidement fermés, signe d'un tempérament impétueux, on le connaîtra assez pour ne pas se montrer friand de sa compagnie.

Il demeurait dans sa petite maison de Königstrasse, une habitation moitié bois, moitié brique, à pignon dentelé ; elle donnait sur l'un de ces canaux sinueux qui se croisent au milieu du plus ancien quartier de Hambourg que l'incendie de 1842 a heureusement respecté.

La vieille maison penchait un peu, il est vrai, et tendait le ventre aux passants ; elle portait son toit incliné sur l'oreille, comme la casquette d'un étudiant de la Tugendbund ; l'aplomb de ses lignes laissait à désirer ; mais, en somme, elle se tenait bien, grâce à un vieil orme vigoureusement encastré dans la façade, qui poussait au printemps ses bourgeons en fleurs à travers les vitraux des fenêtres.

Mon oncle ne laissait pas d'être riche pour un professeur allemand. La maison lui appartenait en toute propriété, contenant et contenu. Le contenu, c'était sa filleule Graüben, jeune Virlandaise de dix-sept ans, la bonne Marthe et moi. En ma double qualité de neveu et d'orphelin, je devins son aide-préparateur dans ses expériences.

J'avouerai que je mordis avec appétit aux sciences géologiques ; j'avais du sang de minéralogiste dans les veines, et je ne m'ennuyais jamais en compagnie de mes précieux cailloux.

En somme, on pouvait vivre heureux dans cette maisonnette de Königstrasse, malgré les impatiences de son propriétaire, car, tout en s'y prenant d'une façon un peu brutale, celui-ci ne m'en aimait pas moins. Mais cet homme-là ne savait pas attendre, et il était plus pressé que nature.

Quand, en avril, il avait planté dans les pots de faïence de son salon des pieds de réséda ou de volubilis, chaque matin il allait régulièrement les tirer par les feuilles afin de hâter leur croissance.

Avec un pareil original, il n'y avait qu'à obéir. »

1. « un véritable savant » aux compétences scientifiques avérées.

Lien familial explicite entre le narrateur (Axel) et le professeur Lidenbrock : « mon oncle ». Certitude des qualités scientifiques exprimée dans l'affirmation absolue « quoi qu'il en soit » et l'adjectif « véritable ». Admiration du neveu pour son oncle, implication personnelle, affective dans l'incise : « je ne saurais trop le dire ».

Concession « bien que » : reconnaissance de la maladresse physique du professeur, de son manque de délicatesse : « trop brusquement » (adverbe de l'excès « trop » et adverbe de manière péjoratif « brusquement ») → accentue cette maladresse, jusqu'au verbe « casser » qui va plus loin : sa maladresse lui porte « parfois » préjudice dans son travail. Cependant, application de méthodes expérimentales efficace grâce à deux atouts majeurs : « génie du géologue » et « œil du minéralogiste ». Évocation de deux sciences de la vie et de la terre (géologie = science de la Terre et de sa dynamique, de la surface du globe, de sa formation et de son évolution, du mécanisme de mise en place des roches + minéralogie = science qui fait partie de la géologie. Qui traite des minéraux constituant les matériaux de l'écorce terrestre). Le nom mélioratif « génie » renvoie à ses compétences intellectuelles, théoriques ; le nom « œil » renvoie à ses compétences d'observation, expérimentales, pratiques. → Bon théoricien et bon praticien.

Équipement scientifique complet : champ lexical de l'outillage dans l'énumération l.74-76. Admiration du neveu pour le professeur, adjectif mélioratif « fort » renforcé par l'adverbe d'intensité « très ».

l.76-78 : énumération/accumulation de propriétés physiques des minéraux étudiés qui renvoient aux cinq sens, comme si le professeur vivait en symbiose totale avec les matériaux qu'il observe. Image d'autant plus frappante quand on se met à imaginer le professeur en train de « goût[er] » un minéral ! Connaissance parfaite des minéraux, sans faille, avec certitude (« sans hésiter »). Travail du naturaliste qui classe les objets de ses études, typique du XIX^{ème} siècle. Connaissances très larges : « parmi les six cents espèces que la science compte aujourd'hui » → Seule limite de la connaissance du professeur = limite de la science elle-même.

→ champ lexical des sciences expérimentales. + deux énumérations/accumulations. + 3 adverbes d'intensité + termes mélioratifs, absolus. + subjectivité du narrateur (1^{ère} personne du singulier, lien familial) → hyperbole ? Révèle admiration du neveu autant que « génie » scientifique de l'oncle.

2. un « nom » reconnu par la communauté scientifique.

Après reconnaissance par le neveu, reconnaissance de la communauté scientifique, comme une preuve que ce que dit Axel est vrai. Lidenbrock n'est pas seulement un homme, c'est aussi un « nom ». Reconnaissance large (verbe « retentir » = un « nom » qui fait du bruit, qui se répand). Dignité (« avec honneur ») jusque dans les endroits fréquentés par les seuls scientifiques : « gymnases » = lycée allemands + « associations nationales » dont le statut est fiable.

Deux énumérations de noms propres de scientifiques ayant réellement existé, de références scientifiques de l'époque de Jules Verne. Effet de réel. Réalisme. De plus : accentuation de la renommée internationale du professeur (jusqu'en Grande-Bretagne, France, Écosse) et dans des domaines qui dépassent la seule minéralogie : science physique, chimie, astronomie, biologie, toutes ces sciences évoquées implicitement à travers les noms propres des savants explicitement nommés. Modestie du professeur Lidenbrock, puisque ce n'est pas lui qui fait la démarche d'aller vers les savants, ce sont eux qui viennent à lui : « lui rendre visite à leurs passages à Hambourg » + « le consulter sur des questions ». Effet d'annonce (suite roman) : le professeur débat sans cesse avec et au sujet des autres savants/ théories.

Modestie encore avec l'évocation d'une découverte relatée dans un ouvrage qui ne rapporte pas d'argent au professeur. (« grand in-folio avec planches, qui cependant ne fit pas ses frais »). Autre science liée à la géologie : la cristallographie (cf. titre de l'ouvrage paru « en 1853 », « à Leipzig » → détails réalistes, effets de réel) = science qui étudie les cristaux des minéraux, de substances organiques, en vue de déterminer leur structure tridimensionnelle. ⇒ Le professeur est un spécialiste.

Reconnaissance du statut du professeur : on lui a confié la conservation du « musée minéralogique » d'un diplomate russe ayant réellement existé et vécu à Hambourg (« M.Struve »). → effet de réel + fiabilité du travail scientifique de Lidenbrock. « précieuse collection » : l'adjectif mélioratif montre la confiance de la communauté scientifique qui donne ce rôle au professeur ; le nom « collection » évoque le travail typique du naturaliste du XIX^{ème} siècle, qui classe les objets naturels. + « renommée européenne » : résonne avec les noms des scientifiques de différents pays européens, donnés lignes 81 à 85. → Champ lexical de la célébrité.

3. description physique d'un homme peu avenant.

Malgré cet éloge, quelques bémols, concentrés notamment sur l'apparence physique et la personnalité du professeur. On a vu qu'il était maladroit quelquefois (l.72-73). On voit maintenant qu'il est « impatient[t] ». Le nom « personnage » peut être interprété de plusieurs manières : personnage d'une aventure fictive (roman...) → mise en abîme du narrateur/auteur du récit (Jules Verne joue-t-il sur le mot?) / personne qui joue un rôle social important, sommité, célébrité / personne considérée quant à son comportement, ici : un drôle de personnage, un drôle de type ? → regard à la fois ironique et bienveillant de la part d'Axel sur son oncle. Présentatif « voilà » : joue sur cette polysémie du mot « personnage », que le narrateur nous présente, à nous, lecteurs. Il s'adresse à nous à la 2^{ème} personne du pluriel « vous », et commence une description physique : « représentez-vous ». Champ lexical du portrait physique : tout y est (sexe, taille, corpulence, « santé », couleur de cheveu, âge, mouvement des yeux, accessoires/lunettes, forme du nez, + image (comparaison « ressemblait à »), + adjectifs nombreux). On pourrait le dessiner !

Humour gentil sur le nez et le tabagisme du professeur. Regard amusé, bienveillant mais taquin, du neveu sur son oncle. Affection. Remarque : il y a quand même, malgré sa renommée, sa dignité, ses compétences scientifiques, quelques « méchants » qui aiment se moquer de lui. Il a quelque chose d'un peu ridicule.

« Homme grand, maigre », le professeur n'avance qu'à grands pas « d'une demi-toise », grandeur accentuée par l'évocation d'« enjambées mathématiques » → hyperbole/ effet comique, vision d'un homme dégingandé. Attitude qui évoque une folie douce + « tempérament impétueux » et poings serrées (« solidement fermés ») → nervosité, impulsivité, fougue, vivacité, voire véhémence, violence. S'agit-il là d'une qualité ou d'un défaut ? Le verdict tombe à la fin dans la proposition principale : « on le connaîtra assez pour ne pas se montrer friand de sa compagnie ». Litote ? (« ne pas se montrer friand de sa compagnie » = rejeter sa compagnie ? Être dégoûté par sa compagnie?). Caractère désagréable. Axel *subit* donc le tempérament de son oncle avec qui il vit. Mais il cherche à se décentrer de ce portrait, il ne dit plus « je » mais « on », comme pour préciser que son verdict est universel !

Consigne pour jeudi 17/12 : Rendre l'introduction rédigée et le plan détaillé.

1. Lire attentivement plusieurs fois le texte de Jules Verne (p.18-19, lignes 71 à 107).
2. Prendre des notes : à chaque fois que vous remarquez une figure de style, des procédés d'écriture qui vont dans le même sens, une information qui vous semble importante, une manière de raconter qui vous interpelle, etc., notez-le.
3. Lire attentivement la lecture linéaire proposée en photocopie. Ajoutez-y vos notes personnelles.
4. Organisez les idées que vous retenez de cette étude de texte. (Rassemblez les procédés qui vont dans le même sens, formulez deux ou trois parties ; pour chaque partie, formulez deux ou trois sous-parties). → Vous obtiendrez ainsi un plan détaillé de développement de commentaire.
5. Rédigez une introduction de commentaire de texte. N'oubliez pas de :
 - présenter le roman *Voyage au centre de la Terre* et son auteur Jules Verne.
 - situer le passage dans l'œuvre (chapitre 1) et donner votre problématique.
 - annoncer votre plan de développement (uniquement les grandes parties).

Séance n°3 – Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre* (1864), chapitre

Lecture analytique n°3 (ORAL6)